

AU CŒUR DE BRUXELLES

Moines et citadins

Le mois dernier, les Fraternités monastiques de Jérusalem organisaient à Bruxelles une journée Portes Ouvertes dans l'église mise à leur disposition depuis quatorze ans. Cette communauté nouvelle, qui veut « *étendre un tapis de prière sur le macadam* », propose une approche traditionnelle de la foi mêlée à des éléments de modernité.



MODERNITÉ ET TRADITION.

Le secret de leur succès tient dans l'alliance d'éléments anciens et nouveaux.

Trois fois par jour, les moines et les moniales se rendent dans l'église du parvis de Saint-Gilles, située non loin de la gare du Midi. Ils s'installent dans le chœur avec un petit banc de prière et leurs livres liturgiques, les

femmes à droite et les hommes à gauche. Pendant une demi-heure à une heure se succèdent psaumes, chants, prières et lectures, comme le font toutes les communautés monastiques. Puis, chacun quitte l'église et retourne à ses activités.

Constitués en deux entités distinctes, les moines et les moniales vivent séparément. Ils logent dans les rues avoisinant l'église, sans la traditionnelle « clôture » monastique, et exercent à mi-temps une activité salariée. Autour d'eux gravitent

des « fraternités laïques » (groupes de prière, catéchuménat, familles et jeunes foyers...) qui se nourrissent de leur spiritualité.

LA LITURGIE AU PREMIER PLAN

Pour cette communauté, la liturgie est le moment de contact privilégié avec son entourage urbain. Elle fait donc l'objet d'une attention particulière et KTO a d'ailleurs choisi de partager ce moment avec ses téléspectateurs. La chaîne de télévision catholique diffuse ainsi tous les jours, en direct, la liturgie de l'église Saint-Gervais à Paris, là-même où sont nées les Fraternités monastiques lors de la fête de Toussaint en 1975.

C'est un prêtre diocésain qui est à l'origine de cette communauté nouvelle : Pierre Delfieux. Ordonné à Rodez en 1961, il est appelé à Paris par le futur cardinal Lustiger pour être aumônier des étudiants à la Sorbonne. Dans le cadre des pèlerinages qu'il organise, il découvre l'ermitage de Charles de Foucault à Tamanrasset, dans le désert algérien. Il décide d'y passer une année sabbatique.

DES DÉBUTS À PARIS

Finalement, il y reste deux ans et, à son retour, confie au cardinal Marty, archevêque de Paris, son souhait d'être moine dans la ville. Celui-ci lui confie l'église Saint-Gervais où le projet démarre, rapidement complété par une fraternité de moniales. Après une période de tâtonnements et une fondation à Marseille qui s'éteint rapidement, le mouvement prend de l'essor. Les Fraternités comptent une centaine de membres au début des années 90 et commencent à essaimer.

Cependant, la communauté traverse des doutes, des défections et des crises de croissance. Elle paraît vouloir grandir trop vite, sans porter suffisamment d'attention au discernement des vocations. Les entrées étaient nombreuses, mais les sorties aussi. Les responsables actuels ont alors pris la décision de freiner la création de nouvelles implantations afin d'assurer efficacement la formation des membres présents.

UNE COMMUNAUTÉ NOUVELLE

L'initiative du Père Delfieux est loin d'être unique à cette époque. L'historien Giancarlo Rocca a recensé près de huit cents fondations semblables, nées pour la plupart après le concile Vatican II et souvent rattachées à la mouvance du renouveau charismatique.

Elles se caractérisent par une quête religieuse intense et une place prédominante accordée à la prière. C'est pourquoi le théologien Rick van Lier les rapproche davantage des ordres médiévaux que des communautés apostoliques des XIX^e et XX^e siècles.

Comme leur nom l'indique, elles accordent aussi une grande importance à la communauté et aux relations fraternelles et font souvent place à la mixité, vécue comme une complémentarité. Elles affirment nettement leur appartenance à l'Église catholique et valorisent les figures d'autorité – le pape, les évêques – et l'enseignement du Magistère de l'Église.

La liturgie est le moment de contact privilégié avec l'entourage urbain. Elle fait donc l'objet d'une attention particulière.

«TRADI» ?

Sont-elles pour autant traditionnelles dans leurs croyances et dans leurs pratiques ? Pour Rick van Lier,

l'appréciation doit être nuancée : « *Le chapelet, l'adoration eucharistique ou encore l'habit religieux côtoient la mixité, l'intégration des couples et des familles, l'ouverture à l'œcuménisme et les moyens modernes d'évangélisation. Le secret de leur succès est sans doute dans cette alliance d'éléments anciens et nouveaux.* »

À BRUXELLES DEPUIS 2001

En France, les Fraternités essaient dans des lieux prestigieux tels que Vézelay ou le Mont-Saint-Michel, qui ne sont pas à proprement parler des villes. Mais elles s'étendent également hors de France : Florence (en 1996), Montréal, Rome, Cologne, Varsovie... À Bruxelles, les Fraternités sont arrivées en 2001. Avec l'accord du cardinal Danneels, elles se sont installées dans l'église érigée sur le parvis Saint-Gilles. Les moines et les moniales y célèbrent leur liturgie dans l'église paroissiale. Il y a quelques années, ils ont pris contact avec l'abbaye de La Cambre pour envisager une installation dans un site au riche passé monastique, mais le projet n'a pas abouti.

Les Fraternités monastiques de Jérusalem, qui vont fêter leur quarantième anniversaire, font partie des communautés nouvelles qui se sont développées de façon significative. Le décès de leur fondateur en 2013, un moment toujours critique pour une jeune communauté, n'a pas porté atteinte à leur organisation, mais le nombre de ses membres aurait cessé de croître. Voilà de quoi susciter un nouveau défi pour une institution qui veut s'inscrire dans la durée.

INDICES

EN TÔLE. Il n'a fallu que quelques heures pour la construire : expulsés du plus vieux bidonville d'Île-de-France à La Courneuve, des roms ont rebâti leur église en une matinée, sur un terrain à l'Île-Saint-Denis. Conçu par un décorateur de théâtre soutien des familles, l'édifice tout en bois et tôle se trouve à côté d'une autoroute.



PAS SOLIDAIRE. L'Église chrétienne orthodoxe bulgare, à laquelle appartient plus de 80% de la population du pays, a demandé au gouvernement de ne plus laisser entrer de migrants musulmans sur le territoire national.

CONVERSIONS. En Allemagne, des paroisses protestantes connaissent un renouveau grâce à l'arrivée d'Iraniens et d'Afghans, en grande majorité des demandeurs d'asile, dont certains se convertissent au christianisme.



ENQUÊTE. Trente-cinq ans après l'assassinat de Mgr Romero, béatifié en mai dernier, l'évêque salvadorien a demandé la réouverture de l'enquête sur sa mort. En 1993, une Commission des Nations unies avait déjà établi que l'assassinat de Mgr Romero, par les escadrons de la mort, avait été ordonné par le responsable des services de renseignement de l'armée.

AFFRONTEMENT. Le 24 octobre dernier à Rome, l'équipe officielle de cricket du Vatican a affronté celle de l'Église anglicane d'Angleterre. Un match du même genre avait déjà eu lieu en septembre. Il avait été une première depuis le schisme d'Angleterre survenu en 1534.

